



Séoul une Coréographie

**Ivre de vitesse, la capitale coréenne est une mégapole émotive.
Elle bondit vers le futur avec une furie créatrice et nourrit de passé
ses papilles délicates. Initiation à une divine agitation douce-amère.**
Par François Simon > Photos Robert Holden



Peut-on regretter que Séoul

appartienne à cette catégorie paradoxale : celle des villes qui ne se donnent pas le premier jour ? Dans la capitale du pays du matin calme, ni buffles dans les rizières, ni jeunes filles en sarong blanc glissant sur leur bicyclette.

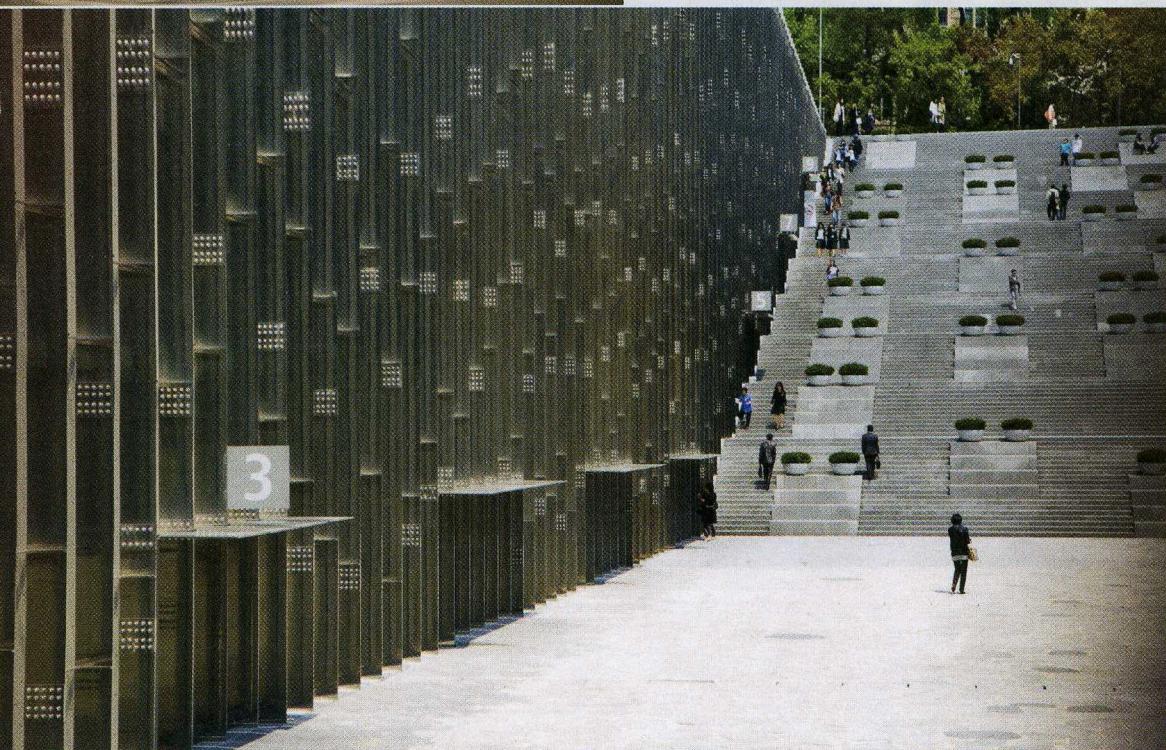
L'Orient délivre ici un extrême singulier.

Disons que Séoul est une cité réche, âpre aux premiers abords. Même au second.

Probablement au troisième. Il faut attendre,

voilà tout. La guetter, surveiller cette mégapole en forme de tête de chat traversée d'un sourire

en W (le fleuve Han). Ou si vous préférez, c'est une sorte de pâte à pizza qui aurait explosé sur la sole du four : partout des collines comme si l'on avait enfoncé du poing un chapeau en feutre. C'est une cité immense (il faut bien 50 km pour la traverser), lourdement peuplée (11 millions d'habitants, soit 25% de la population de la Corée du Sud). Elle s'éclate en 25 districts. Et quand bien même attendriez-vous plusieurs jours, la ville resterait distante.



**Spirale du Leeum
Museum 1,
de Mario Botta.
L'Ewha Womans
University,
achevée en 2009.**

Spiral of the
Leeum Museum 1,
by Mario Botta.
The Ewha Womans
University, 2009.



Au sommet de la
N Seoul Tower.

Atop the N Seoul
Tower.

HELSINKI FINLAND 7,068

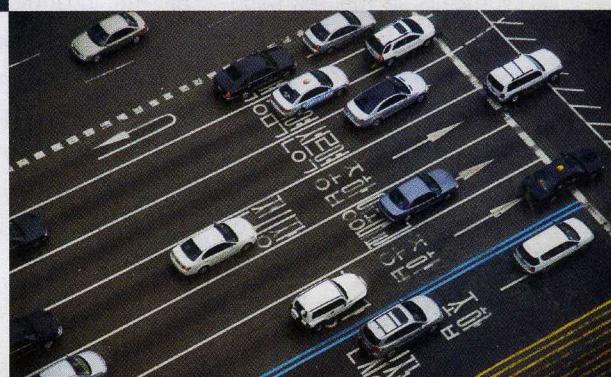
↗ Elle s'amuse de vous, vous rit au nez, grimace, vous regarde à travers sa glace sans tain, partagée entre l'explosion et la mélancolie.

Course poursuite

Ce côté explosif, vous le trouverez sans cesse. Il y a comme une course permanente, une hâte constante. Séoul est une ville emportée. Si seulement elle savait après quoi elle court ! Le destin semble la courser, lui faire des misères. Un grand magasin s'écroule (500 morts, 1995), une femme survivra deux semaines. Elle tiendra sa survie pour avoir léché patiemment le béton. Explosion de gaz, pont s'effondrant... Le destin doit aimer beaucoup Séoul pour la châtier autant. Voilà pourquoi la cité vit fortement comme si elle voulait traverser le papier de son crayon.

Cet après-midi, dans les jardins du palais de Changdeokgung (1405-1412), dans son irrésistible beauté asymétrique, une femme en robe cloche la serrant sous les seins chante accompagnée d'un homme au tambour. Un petit public murmure son contentement, son désaccord, sa colère comme dans un cabaret berlinois, la chanteuse termine sur une incantation rauque. Trois bonnes sœurs dodelinent de leurs larges visières, rigolent. C'est fini.

Ce soir, dans la rue, on a encore trop bu. Des horions, des algarades, des rires sardoniques ; ça en est si convaincant qu'on a envie de rejoindre Séoul qui se saoule, Séoul *soul*, ce tableau à la Bruegel, ces deux hommes aux yeux roses s'appuyant l'un sur l'autre comme deux serre-livres. On voudrait monter vers les caboulots de Itaewon-dong, ↗





Olympic Bridge.
National Museum
of Korea, terminé
en 2005.

Olympic Bridge.
National Museum
of Korea, built
in 2005.

Seoul searching

Moving at intoxicating speed, the Korean capital is an emotional metropolis, bounding toward the future with creative fury, driven by the sweet and sour agitation of its tumultuous past.

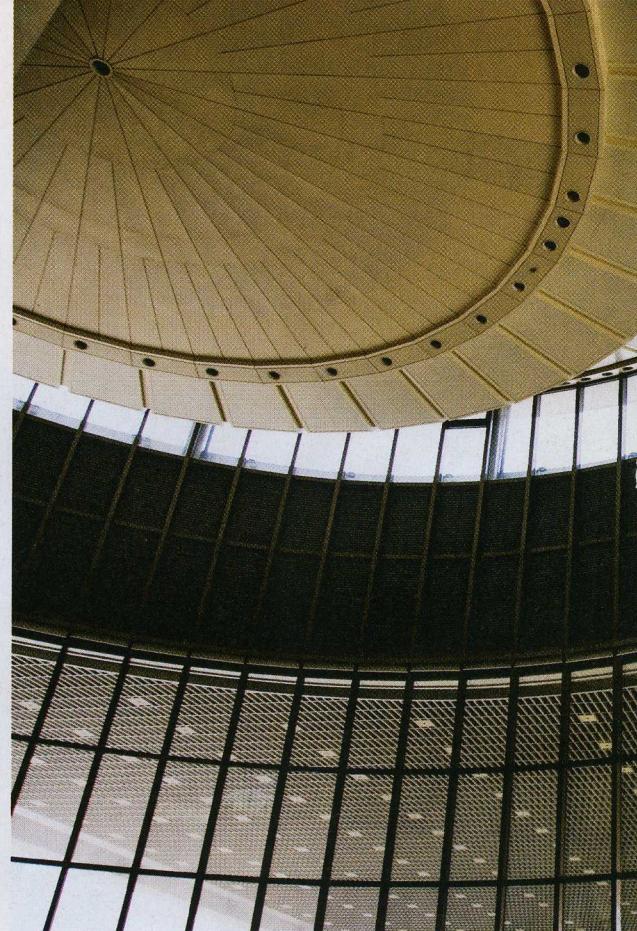
It may come as something of a disappointment to find that Seoul is one of those paradoxical cities that require a great deal of time to suss out. Mornings are calm in the South Korean capital. There are no buffalo in rice fields in sight, nor young women in white sarongs on bicycles.

Seoul can seem harsh, even grim at first. You can wait for days on end, yet it remains unfathomable, difficult to read. You just have to be patient, gaze out over the cat's-head-shaped megapolis, the Han River tracing a kind of W through its midst.

Seoul is enormous, spanning 50 kilometers, and densely populated (11 million inhabitants, 25 percent of the country's population); an explosion that now extends to 25 districts. It seems to poke fun at you, make faces, eye you through its two-way mirror.

The race is on. Seoul is hot-headed one minute, melancholy the next. Its explosiveness is something you come across all the time. The city seems caught up in a permanent race, constantly on the go, but what exactly is it running after? Seoul seems to be under an unlucky star, with ill fate striking with repeated misfortune. A department store collapsed in 1995, killing 500 people; one woman survived two weeks. There have been a series of gas explosions and a fallen bridge. Seoul lives life hard, as if it were trying to rip through paper with its pen.

This afternoon, in the gardens of the beautiful, asymmetrical temple of Changdeokgung (1405-12), a woman in a bell-shaped dress sings accompanied by a man with a drum. The small audience murmurs contentment, disapproval or anger, as □



revivre les thrillers coréens (*The Chaser*, c'est ici), répondre aux filles qui vous hélent dans les bars étroits. Finalement, ce sera au Polly's Lounge pour quelques alcools vifs, des adolescents dépassés et la police militaire qu'ils saluent trop démonstrativement. Séoul explose, veut oublier qu'elle est moche.

Beauté éclair

Alors elle se soigne. Avec Rio de Janeiro, la mégapole coréenne a de nombreux points communs : les collines et la chirurgie esthétique



(cette hantise si bien retranscrite dans le film *Time*). Ici pour un oui (*ye*) ou un non (*aniyo*), on se fait plisser les paupières, retendre un menton, agrandir l'ovale des yeux, enorgueillir une poitrine que l'on va étrenner dans les nuits blanches.

La ville, elle aussi, se prend à ce jeu. Elle se remodèle, botoxe ses places, aspire à devenir belle. Du coup, les rangées d'immeubles «harmonica» semblent reculer d'un pas pour faire place à un Séoul que l'on souhaite *soft*.

Hystérie constructive

Voici à présent, une cité ivre d'un design secoué comme un tambourin, qui vient refaire métro, bus, enseigne, place publique. Pour un rien, on fait voltiger les crayons des plus grands architectes du monde entier : Jean Nouvel et Mario Botta se sont accrochés aux hanches du Leeum Museum. Dernièrement, Rem Koolhaas est venu inaugurer avec Miuccia Prada, le tétraèdre Transformer, une sorte de berlingot que l'on peut culbuter à l'aide d'une grue selon les animations du moment (festival de film, exposition, mode...).

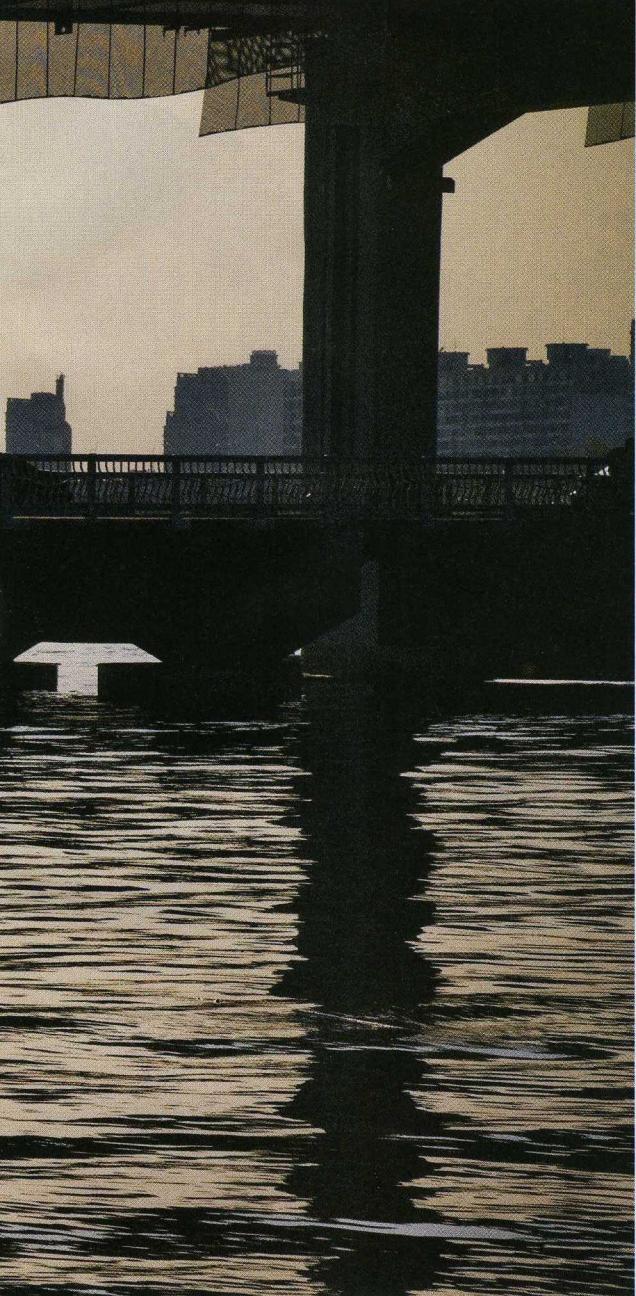
La ville semble se précipiter dans le lendemain, épouse l'éphémère (le défi au temps), se bouche les oreilles comme dans *Le cri* de Munch. On voudrait oublier que ce pays, au lendemain de la dernière guerre mondiale, était l'un des plus pauvres au

monde avec le Bangladesh. Aujourd'hui, en rattrapant le temps, elle est devenue la plus polluée (devançant même Mexico). Voilà pourquoi, elle se soigne, rouvre des rivières en quelques mois (!), plante et plante. Elle s'inscrit comme une capitale arty en organisant, après Turin, les prochaines olympiades du design et veut être la ville du tourisme durable.

Nourriture de l'âme

La cuisine procède de cette même explosivité. Son avenir est clair. Elle marquera le siècle qui s'ouvre. Pourquoi ? Parce qu'elle pense à notre corps, à notre tête avant l'estomac. Elle célèbre les nutriments et, en une coupelle simplette, pourrait nous faire devenir centenaire : qu'y a-t-il dans ce fameux *kimchi* ? Du chou ↗





**Vue sur l'île de Yeouido.
Quartier de Cheongwadae.**

View over
Yeouido Island.
Cheongwadae
district.



if in a Berlin cabaret. The performance ends in a husky-voiced incantation. Three nuns nod their heads, laughing.

In the evening, out in the street, people have been drinking again. Rowdy brawls break out, punches are thrown, mocking laughter is heard. It's larger than life, draws you in, tempts you to head to the sleazy dives in Itaewon-Dong, play out your own Korean thriller (*The Chaser* was set here), chat up the girls who beckon in the tiny bars. We end up in Polly's Lounge for a few stiff drinks, amid teenagers in over their heads and the military police, whom they greet loudly. Seoul explodes as if it wanted to forget just how ugly it is.

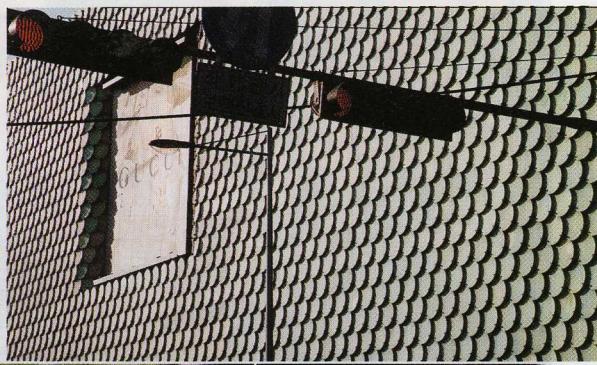
Seoul's makeover. Yet the city is working on itself. It has much in common with Rio de Janeiro: the hills, the plastic surgery (an obsession wonderfully explored in the film *Time*). At the drop of a hat you can have your eyelids or double chin done, your eyes widened, your breasts enlarged. The city is pumping its squares with Botox, replacing the rows of "harmonica" buildings with a new soft-look Seoul. The capital is intoxicated with design, shaking itself up like a cocktail. It's revamping the

metro and buses, the signs and the streets. The world's leading architects have been summoned to design new buildings: Jean Nouvel and Mario Botta the Leeum Samsung Museum of Art; Rem Koolhaas the tetrahedral Prada Transformer, which can be rotated with a crane to suit whatever event is on (film festival, exhibition, fashion show).

The city is plunging full speed into the future, grasping the ephemeral, covering its ears like the figure in Munch's *The Scream*—blocking out the fact that after World War II the country was one of the poorest in the world, along with Bangladesh.

Today, as it makes up for lost time, it has also become the most polluted, beating Mexico City. Which is why it is planting like mad everywhere and reopening rivers in record time. Seoul is establishing itself as an art capital, hosting the 2009 Design Olympiad, and aims to become a model of sustainable tourism.

Food for the soul. Seoul's explosiveness even comes out in the local cuisine—one that's set to mark the new century. Why? Because it considers the body and mind before the stomach. □



↗ fermenté bien sûr, mais aussi du radis, du piment rouge, de l'ail, du poireau, du gingembre et du sel. Secouez le tout et vivez longtemps.

On pensait cette cuisine limitée à ces barbecues de table aux viandes sophroniques, pfuit, erreur, elle voltige, explose, joue l'équilibre et les saisons avec un rythme martelé aux légumes. Les baguettes coréennes sont métalliques et accompagnées d'une cuillère tendrement arrondie : le balancement symbolique du yin et du yang, un équilibre constant qui devrait vous enchanter.

Emotions lyriques

Il ne faudrait pas croire que Séoul est une ville pétaradante, s'enivrant pour un rien. Elle est comme ces belles filles mélancoliques, un peu paumées, retenues au monde par un fil. Il y a

un mot en coréen - *han* – pour exprimer cet exil de soi, de son pays (ce fameux matin calme), une impression douce-amère qui semble hanter toute la vie.

Le Coréen est homme sensible. C'est une vertu. Dans la radio du taxi se joue une pièce de vaudeville, la fille ricane, le père pleure toutes les larmes de son corps, de longs gémissements qui feraien fondre la taule de notre auto : «Peuple rapide, écrit Nicolas Bouvier, lyrique, jongleur, émotif et qu'un rien fait craquer. Puis qui se reprend tout de suite : les larmes sont à peine séchées qu'ils repartent à fond de train. Qui vient du Japon doit se faire à cette mobilité dont les Coréens n'ont d'ailleurs nulle vergogne. *Nun-mul de opnum saram* (un homme qui ne sait pas pleurer) est indigne de confiance, c'est juste un mauvais cœur, autant dire : un vaurien.»

Cette tristesse, ce spleen, cette saudade vient de ces exodes violents, d'automutilation (les massacres de 1960), d'occupations catastrophiques (le passage des Japonais fut loin d'être un cadeau). Séoul fut longtemps une ville oppressée. Son souffle reste si court.

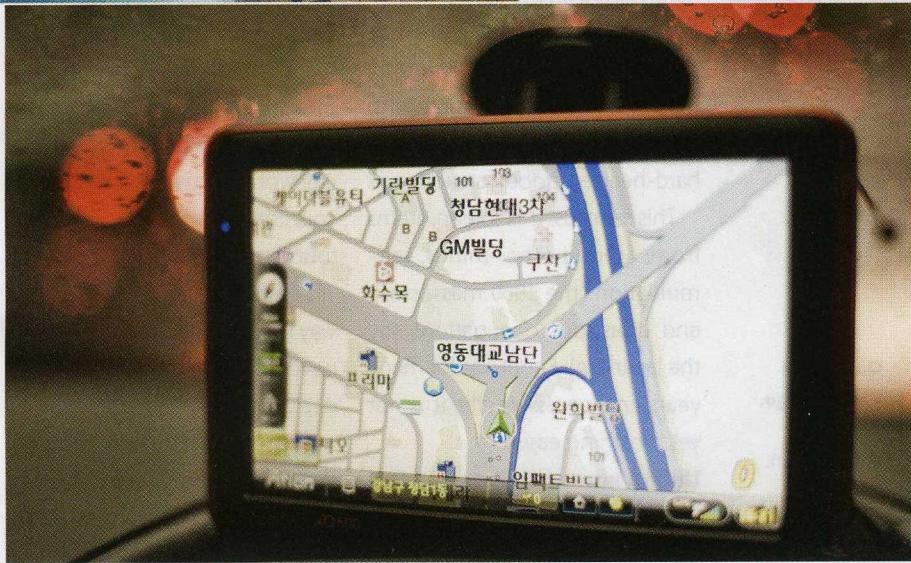
Romantisme urbain

Voilà pourquoi la capitale se pique d'éphémère, fait résonner dans certaines vieilles venelles le gong et les incantations des chamanes. Dans le grand bain bouillonnant, un homme seul gémit sourdement. On ne saura jamais si c'est d'insatisfaction, de bien-être. Il y a partout une énergie émotionnelle,

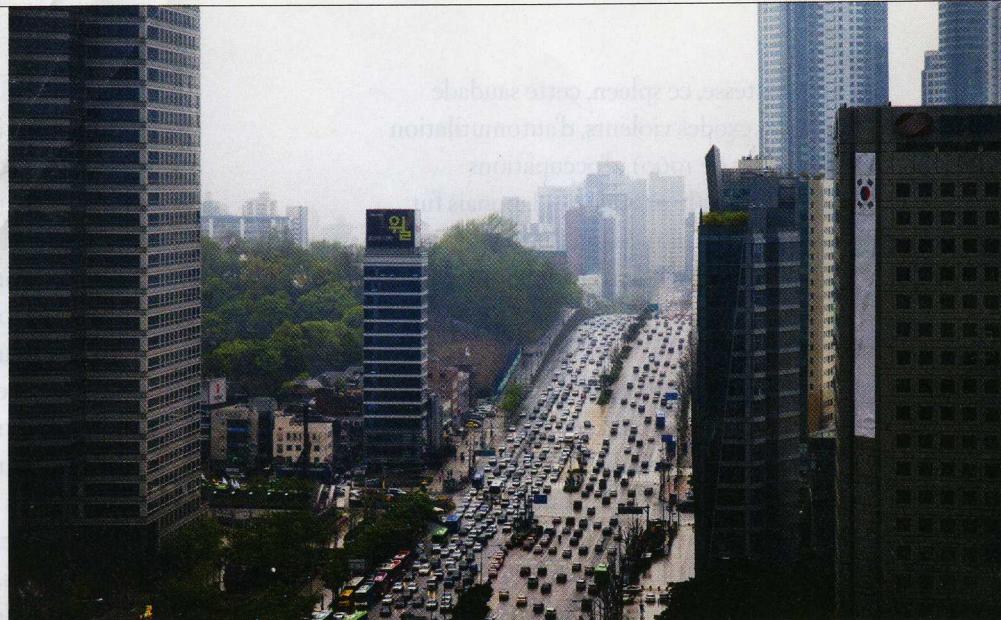
ce sera votre fil conducteur dans cette ville juchée sur ses immeubles.

Voilà sans doute pourquoi Séoul s'inscrit comme une cité unique, imprégnée de ce nouveau romantisme urbain fait de poussières d'argent et d'or, de visions subites comme ces étranges robes *hanbok* aux couleurs dignes d'un Saint Laurent (fuchsia, bleu turquoise, jaune capucine, blanc). Il viendra un moment où vos yeux quitteront enfin cette lecture occidentale qui nous gâche tout. Ils oublieront les immeubles répétitifs, leurs numéros immenses inscrits comme des matricules de prisonniers, vous basculerez alors dans un monde décidément nouveau.

La ville fonctionnera comme les massages qui y sont distillés : des pressions du bout des doigts redoutablement justes. Séoul vous a repéré. On est loin des exotismes faciles : il faudra juste accepter l'idée que ce peuple, selon une expression de l'écrivain Benjamin Joineau, est un peuple sans répit. Travaillant constamment sa mémoire. On lui a volé son calme. |



→ The deceptively simple contents of a bowl could help you live to 100. What goes into the delicious *kimchi*? Pickled spicy cabbage, of course, plus radish, red chili pepper, garlic, leek, ginger and salt. Shake well and live long. Korean cuisine is much more than tabletop meat barbecues; it is an explosion of essential nutrients incorporated into carefully wrought compositions based on seasonal vegetables. You'll notice that Korean chopsticks are made of metal



and accompanied by a softly rounded spoon; the constant, symbolic equilibrium of yin and yang is an enchantment.

Melancholy notes. But it would be wrong to see Seoul as a city of fire-cracking explosions fueled by alcohol. Seoul is like a beautiful, melancholy girl who's not sure where she's going in life and is hanging on by a thread. There are words in Korean that express an estrangement from oneself and from one's country (witness those calm mornings), like *han*, a sweet-and-sour sentiment that seems to haunt Koreans throughout their life. Sensitivity is a virtue in Korea. The taxi radio is broadcasting a play

featuring a sniggering girl and a father sobbing his heart out, uttering long heart-wrenching moans.

Author Nicolas Bouvier has described them as "rapid people"—"lyrical, emotional jugglers that crack up at the slightest provocation—then immediately pull themselves together: the tears have hardly dried and they're off again at top speed. Koreans are not ashamed of this volatility. *Nun-mul de opnum saram* (a man who can't cry) is not trustworthy; he's hard-hearted, good-for-nothing."

This sadness, this spleen, stems from, among other things, self-mutilation (the 1960 massacres), and disastrous occupations (by the Japanese). Seoul was for many years an oppressed city. It is not yet breathing easy.

Urban romanticism. You feel an emotional energy everywhere in Seoul; it guides you through the

city. Seoul is unique, steeped in a new urban romanticism glimmering with silver and gold dust, and featuring sudden visions like the strange, vividly colored *hanbok* dress in fuchsia, turquoise, capucine yellow and white.

There comes a time when you cease to see things from a Western viewpoint that spoils everything. You forget the repetitive buildings branded with big figures like prisoners' numbers, and enter a decidedly new world. And then the city works on you as if massaging you, its fingertips pressing with astounding accuracy.

Seoul finds you. You're a long way from facile exoticism; Seoul is never that. You simply have to accept, as author Benjamin Joineau wrote, that the people in Seoul tool relentlessly, refashioning memory over and over again. Seoul's calm was stolen away. |

**Quartier de
Gangnam-gu.
Colline
d'Inwangsan.**
Gangnam-gu
district.
Inwangsan.